LES BALLES HUMANITAIRES

A chaque nouveau modèle de projectile de guerre on entend prononcer le mot de « balle humanitaire », comme si ce point de vue avait joué quelque rôle dans la création de cet engin de meurtre. Sans doute les projectiles de petit calibre donnent, dans les conditions normales du tir, des blessures moins graves que les anciennes balles, mais ce résultat n'est guère qu'un hasard heureux à côté des avantages recherchés pour un bon projectile de guerre, qui doit porter loin, avoir une force de pénétration considérable, être léger et d'un volume assez réduit pour permettre un tir rapide. Le bonheur a voulu que ces conditions réunies, compensées du reste largement par l'augmentation considérable de leur puissance vulnérante quant au nombre des blessures produites, donne en somme, à une distance de tir normale, des plaies moins graves, en particulier dans les parties molles du corps.

A cet égard la nouvelle balle allemande S a donné lieu à des discussions intéressantes. A première vue elle semble moins nocive encore que les précédentes ; en effet, sa forme nettement pointue lui permet de pénétrer dans les tissus pour ainsi dire progressivement, ce qui donne des trous d'entrée et de sortie petits et arrondis et des trajets unis et réguliers [1]. Les esquilles des os longs sont plus courtes, les dilacérations des parties molles moins étendues. Le poids minime de cette balle comparé à l'ancienne ainsi que sa moindre longueur semble contribuer aussi à ce résultat.

C'est du moins le cas à la distance normale du tir ; mais il est un revers à la médaille : plus que les autres balles, en effet, celle-ci a la tendance à culbuter ; ce mouvement est rendu d'autant plus facile que la pointe est plus aiguë et, par suite, la distance qui sépare cette extrémité du centre de gravité plus longue. Naturellement lorsque la balle atteint les tissus pendant cette phase culbutante de son parcours, les blessures sont très graves et étendues ; on les a même rapprochées, peut-être avec quelque exagération, de celles produites par les projectiles dits explosifs.

Après cette constatation on peut se demander si cette nouvelle

[1] *Archives médicales belges.* Janvier 1908, p. 66.

balle peut prétendre à la désignation flatteuse d'humanitaire ou si elle n'équivaut pas, à tout prendre, à ses aînées? Du reste le perfectionnement des armes de guerre ne saurait comporter logiquement qu'une augmentation de leur nocivité sur le champ de bataille, et l'on fera bien de renoncer, une fois pour toutes, au terme euphémique de projectile humanitaire, qui n'est qu'un trompe-l'œil lorsqu'il s'agit de l'adoption d'un projectile plus utile pour le succès des armes, donc, en fin de compte, plus meurtrier que les précédents.

Dr Ferrière.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

NOUVELLES DE LA CROIX-ROUGE ARGENTINE

Le *Bulletin* d'octobre 1907 de la Croix-Rouge argentine, que nous avons sous les yeux, renferme, entre autres, le compte rendu de la mission des délégués de cette Société à la Conférence internationale de Londres en juin 1907.

Ces deux délégués étaient: MM. Anselme Villar et le capitaine Esteban de Logui.

Au cours de cette Conférence, ce dernier a proposé au nom de la Croix-Rouge argentine « que dans tous les pays où il existe des sociétés de la Croix-Rouge, on établisse un service permanent en temps de paix pour porter immédiatement secours aux victimes des calamités publiques, sans distinction de situation, de religion, d'opinion politique ou de nationalité. »

La Conférence a décidé de transmettre la proposition au Comité international.

Dans une conférence qu'il a faite à Rio-de-Janeiro, à la Société de géographie de cette ville, le docteur Joaquin de Oliveira Botelho a parlé en termes élogieux de la Croix-Rouge argentine, qui vient de créer un nouveau sous-comité à Corrientes.